

MUSÉES



Un automne haut en couleur

L'automne est synonyme de nouvelles expositions dans un grand nombre de musées. Des momies égyptiennes à la vie de quartier du Centre-Sud montréalais des années 1930, en passant par les œuvres contemporaines de COZIC ou par l'univers du designer Jean-Claude Poitras, le choix est vaste et coloré. Aperçu.

Le MBAM s'offre un voyage dans le temps

Le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) accueille cet automne entre ses murs six personnes momifiées de l'Égypte ancienne. Mêlant arts et science, cette exposition présente en outre quelque 240 artefacts qui aident à la mise en contexte de leur quotidien. Une grande première nord-américaine en provenance du British Museum.

HÉLÈNE ROULOT-GANZMANN
Collaboration spéciale



Avec *Momies égyptiennes : passé retrouvé, mystères dévoilés*, le public du MBAM prend part à un voyage dans le temps, reculant de quelques millénaires pour découvrir la vie de six personnes ayant vécu le long du Nil entre 900 avant l'ère commune (AEC) et l'an 180 de notre ère.

Parmi elles, Tamout, femme d'âge moyen. Sa momie révèle de nombreuses amulettes placées sur sa peau par les prêtres-embumeurs. Elle aurait vécu au cours de la Troisième Période intermédiaire, au début de la XXII^e dynastie, vers 900 avant notre ère. Il y a aussi Irthorrou, grand prêtre du temple d'Akhmim, chargé de vêtir le dieu Min, également le maître des secrets. Sa momie témoigne des particularités d'une vie passée au service des dieux, ainsi que du pouvoir des prêtres de son rang. Adulte d'âge moyen, Irthorrou a vécu à la Basse Époque, lors de la XXVI^e dynastie, soit environ 600 ans avant notre ère. On peut aussi voir la momie d'un enfant, Hawara, qui vivait pendant la période romaine. Le soin avec lequel on l'a préparé pour la vie éternelle illustre une vénération nouvelle des enfants, rarement momifiés auparavant. Celui-ci est décédé vers l'âge de deux ans, dans les années quarante-60 de notre ère.

Des techniques d'embaumement utilisées dans la conservation des corps à l'état de santé de ces personnes au moment du décès, en passant par la vie quotidienne, le régime alimentaire, les cultes ou les rites funéraires, l'exposition lève le voile sur la manière dont les Égyptiens vivaient aux abords du Nil il y a plus de 2000 ans

Tomodensitométrie

« Nous sommes honorés d'accueillir ces témoins exceptionnels de notre antiquité commune pour qu'ils nous racontent leurs cultures, leurs métiers, leurs croyances et leurs souffrances, confie Nathalie Bondil, directrice générale et conservatrice en chef du MBAM. Pour qu'ils partagent leur vie avec nous. Grâce à leurs témoignages directs et aux recherches croisées entre plusieurs disciplines scientifiques, telles que l'anthropologie ou l'égyptologie, nous pouvons remonter au temps d'une civilisation remarquable. »

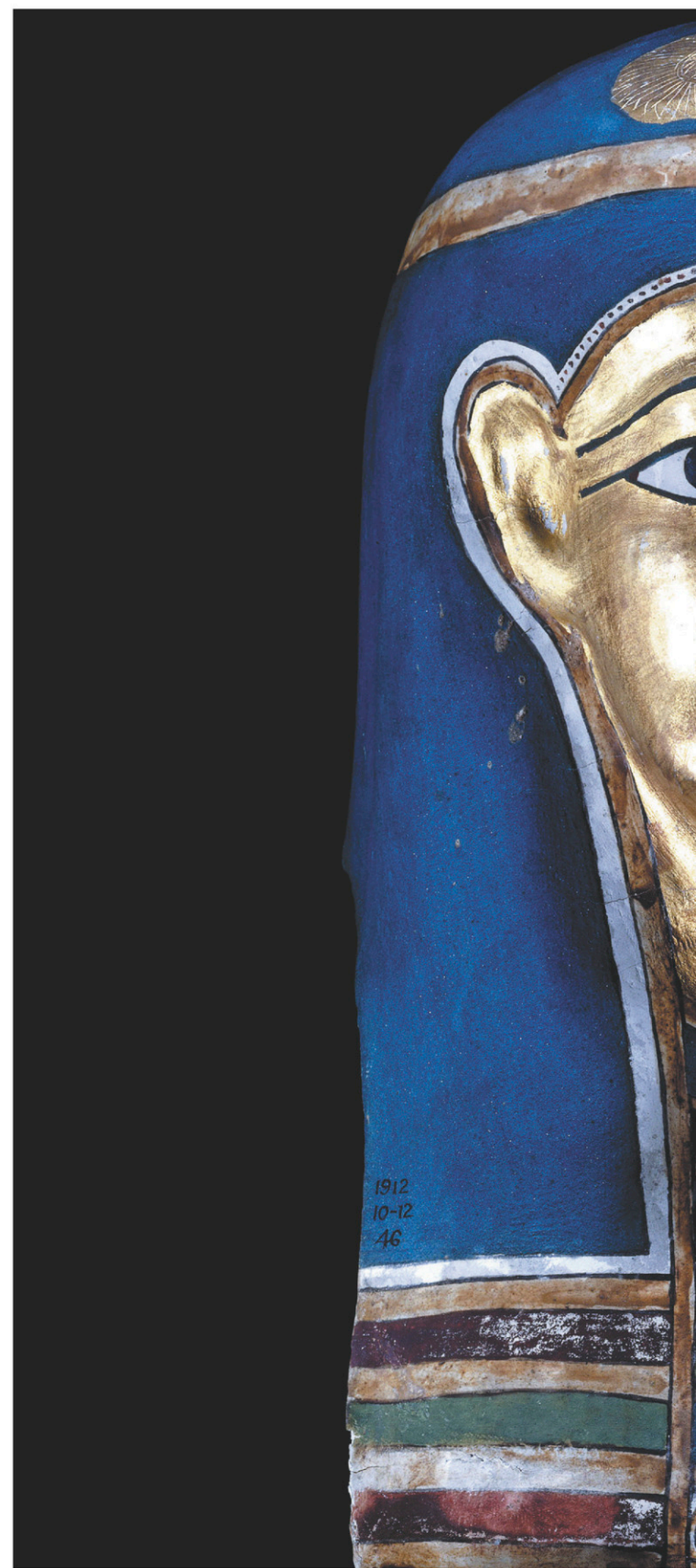
Jusqu'à récemment, très peu d'informations étaient disponibles au sujet de la vie et de la mort des personnes momifiées. Leur étude n'était possible qu'à condition de défaire leurs bandelettes, un processus invasif proscrit par les musées. Avec le développement de techniques d'imagerie médicale de pointe, leur examen s'effectue maintenant par tomodensitométrie (image tridimensionnelle par scanographie).

« Nous avons virtuellement enlevé toutes les bandelettes, explique Daniel Antoine, co-commissaire de l'exposition et conservateur de bioarchéologie au British Museum. Nous avons ainsi pu acquérir un nouveau point de vue sur la vie et la mort en Égypte ancienne tout en préservant l'intégrité des momies. »

Des techniques d'embaumement utilisées dans la conservation des corps à l'état de santé de ces personnes au moment du décès, en passant par la vie quotidienne, le régime alimentaire, les cultes ou les rites funéraires, l'exposition lève le voile sur la manière dont les Égyptiens vivaient aux abords du Nil il y a plus de 2000 ans.

Hommage à McEwen

Jusqu'au 2 février 2020, le MBAM rend par ailleurs hommage au peintre Jean McEwen (1923-1999) à l'occasion du vingtième anniversaire de sa disparition. Dévoilées dans une galerie tout juste rénovée du pavillon Michal et Renata Hornstein, une



Masque en cartonage qui date de la fin de l'époque ptolémaïque-début de l'époque romaine

© THE TRUSTEES OF THE BRITISH MUSEUM

vingtaine d'œuvres — peintures et œuvres sur papier datant de 1951 à 1998 — offrent un aperçu de la pratique distinctive de Jean McEwen : l'exploration de la surface picturale par l'application de couches successives de peinture qui exploite l'expressivité de la couleur dans un espace circonscrit. Dénouant à sa manière la dualité entre couleur et structure, l'artiste organise ses champs colorés avec une grande rigueur spatiale et explore ainsi le plein potentiel de la couleur et de la dynamique espace/plan.

D'ici la fin de l'année, le Musée des beaux-arts proposera également trois autres expositions. *Obsession* dévoilera la collection de céramiques



japonaises de sir William Van Horne. L'homme, dont la renommée est surtout attribuable à sa contribution à la construction du chemin de fer Canadien Pacifique, a assemblé une collection de plus de 1200 objets de céramique japonaise, l'une des plus complètes en Amérique du Nord.

Avec l'exposition *Les atomes qui sont les miens ne t'appartiennent pas moins*, le MBAM mettra ensuite à l'honneur une sélection de toiles tirées

de la collection de l'homme d'affaires ontarien, collectionneur et mécène W. Bruce C. Bailey. Enfin, *Volte-face* mettra en vedette les photographies de Cindy Sherman, Laurie Simmons et Rachel Harrison de la collection de Carol et David Appel.

Momies égyptiennes : passé retrouvé, mystères dévoilés

Au Musée des beaux-arts de Montréal jusqu'au 2 février 2020

Ce cahier spécial a été produit par l'équipe des publications spéciales du *Devoir*, grâce au soutien des annonceurs qui y figurent. Ces derniers n'ont cependant pas de droit de regard sur les textes. La rédaction du *Devoir* n'a pas pris part à la production de ces contenus.



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Le Musée en partage fête ses 20 ans

« Des groupes sociocommunautaires et des publics de plus en plus variés fréquentent nos collections, nos expositions temporaires et nos espaces éducatifs, souligne Nathalie Bondil, directrice générale et conservatrice en chef du MBAM. Désormais, le MBAM est leur musée. »

Depuis son lancement en 1999, le programme Le Musée en partage du MBAM a permis à plus de 275 000 personnes vulnérables de bénéficier gratuitement d'une multitude d'activités artistiques conçues sur mesure pour elles. Fruit d'un échange d'expertises entre les équipes du Musée des beaux-arts et plus de 600 OBNL, CLSC et hôpitaux, Le Musée en partage est devenu un modèle d'engagement communautaire, de diversité, d'accessibilité et d'inclusion dans le monde muséal.

Ce programme propose en effet de nombreuses activités gratuites — visites guidées des collections, ateliers artistiques animés par des médiateurs ou des art-thérapeutes, concerts spéciaux, etc. — adaptées aux besoins et aux intérêts des personnes qui vivent des situations difficiles. Elles leur permettent de tisser des liens d'amitié tout en leur redonnant confiance en elles et en ravivant leur créativité.

« Nos médiateurs observent au quotidien l'effet réel que l'expérience artistique peut avoir sur des personnes vulnérables, indique Thomas Bastien, directeur de l'éducation et du mieux-être au MBAM. Et cela nous motive à rendre l'art accessible à tous. »

À l'occasion de cet anniversaire, Bell renouvelle son soutien envers ce programme en faisant un don de 1 million de dollars répartis sur cinq ans. Ainsi, « encore plus de personnes habituellement exclues de l'expérience culturelle auront l'occasion de bénéficier des effets positifs de l'art », conclut M^{me} Bondil.

DÉJOUER LA FATALITÉ

Pauvreté, familles, institutions

EXPOSITION jusqu'au 9 février 2020

ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE
2050, rue Atateken (angle Ontario)
© Berri-UQAM
514 528-8444
ecomusee.qc.ca



Des travaux de réfection sur l'esplanade de la Place des Arts forcent le Musée d'art contemporain de Montréal à déplacer une partie de ses collections.

VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Dialogues esthétiques

Plus d'un an avant de lancer ses travaux maintes fois reportés, le musée relève le défi d'occuper ses espaces

ANDRÉ LAVOIE
Collaboration spéciale

C'est un mal pour un bien, diront certains. Les importants projets d'agrandissements du Musée d'art contemporain de Montréal (MACM), annoncés en grande pompe en 2014, et qui signifient une fermeture partielle du vénérable établissement du Quartier des spectacles, forcent tout le personnel à demeurer... en alerte. Avec à l'horizon des travaux d'abord prévus cette année, ensuite à l'automne 2020, le MACM a maintenant plus d'un an devant lui pour imaginer de nouvelles expositions dans cet espace inauguré en 1992.

Même dans ce climat d'incertitude,

Le MACM a maintenant plus d'un an devant lui pour imaginer de nouvelles expositions dans cet espace inauguré en 1992

« c'est toujours un plaisir de concevoir des expositions dans ce musée », affirme Mark Lanctôt, conservateur au MACM et commissaire de deux nouvelles expositions élaborées « dans un contexte où les délais sont très serrés et avec un accès limité à notre collection ». Des limites qui ne s'expliquent pas seulement par la perspective de ce grand dérangement, mais qui sont aussi provoquées par des travaux de réfection sur l'esplanade de la Place des Arts, forçant le MACM à déplacer une partie de ses collections depuis longtemps entreposées sous les salles d'exposition.

M. Lanctôt avait tout de même accès à « énormément d'œuvres, particulièrement des peintures et des dessins », ce qui lui a permis d'imaginer

JEAN-CLAUDE
POITRAS

MODE ET
INSPIRATIONS

EXPOSITION
24 OCTOBRE –
26 AVRIL



MUSÉE DE LA
CIVILISATION
Québec

L'exposition est une réalisation
conjointe du Musée McCord et
du Musée de la civilisation.

LE
S'SULPICE
HOTEL MONTREAL

BRADERIE
MODE Québecoise

DRESS KILL

fugues

LA PRESSE

MONTREAL
GAZETTE

MODE
DESIGN

LA VITRINE
CON
VOTRE
CULTUREL

CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL

Montréal

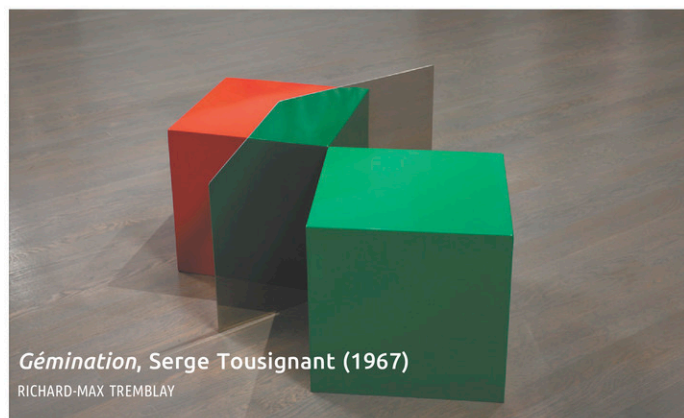
Québec

des dialogues esthétiques entre deux artistes dans un même espace, ou plusieurs unis par une même décennie pour permettre aux visiteurs d'aujourd'hui de plonger dans le passé récent de l'art pictural québécois.

Face à face Jacob-Tousignant

À partir du 31 octobre, les œuvres de deux créateurs issus de générations différentes vont dialoguer, et surtout « nous permettre de mieux prendre conscience de notre position de spectateur », précise le commissaire. L'exposition *Je vois ce que tu regardes* rassemble le travail de Luis Jacob, né à Lima, au Pérou, en 1971 et établi à Toronto, avec celui de Serge Tousignant, Montréalais né en 1942. Cet assemblage inédit a d'abord pris forme au moment de la grande rétrospective Françoise Sullivan en 2018. « Une des pièces de Luis Jacob issues de notre collection y avait été présentée, et je me demandais si je pouvais m'en servir comme point de départ pour une autre exposition. Dans les œuvres de Jacob comme dans celles de Tousignant, il y a de nombreux rappels formels à la géométrie, aux cubes et aux carrés. Sans compter que Tousignant est l'un des artistes les mieux collectionnés du musée. »

Les visiteurs pourront ainsi découvrir *Album X*, une création de 2010 comportant 80 planches où dominent formes, couleurs et lieux que Luis Jacob refuse de contextualiser de



Gémiation, Serge Tousignant (1967)
RICHARD-MAX TREMBLAY



Album X, Luis Jacob (2010)
COLLECTION DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

▶ Dans les œuvres de Luis Jacob comme dans celles de Serge Tousignant, il y a de nombreux rappels formels à la géométrie, aux cubes et aux carrés.

manière précise, autant d'images dont l'esthétique agira comme un miroir sur les sculptures en acier peint et en inox poli de Serge Tousignant, toutes élaborées dans les années 1960. Celles-ci évoquent tout autant des propositions de mobilier pour maisons modernes que des maquettes de pavillons pour Expo 67.

Les années 1980 : le retour

Autre décennie importante, celle-là croulant souvent sous les clichés et les artefacts couleurs pastel, les années 1980 feront un retour au MACM, pour le plus grand bonheur de Mark Lanctôt. Car selon le commissaire, choisir cette époque, c'est d'abord faire comprendre à certains que « l'histoire culturelle du Québec ne s'arrête pas en 1975 ». Dans ses nom-

breuses visites d'ateliers, il a réalisé à quel point plusieurs jeunes artistes « s'intéressent au style décoratif, à la peinture figurative, et posent un regard nouveau sur les pratiques des années 1980 ». D'où l'idée de voir tout cela « en vrai, dans un même lieu ».

C'est ainsi que s'est élaborée *Peindre la nature avec un miroir*, une autre belle occasion de mettre en valeur des œuvres acquises par le MACM et pour la première fois exposées dès le 17 décembre. Il ne s'agit pas ici de présenter « de manière détaillée chaque balbutiement de cette époque », mais de célébrer des démarches picturales « où la figuration côtoie l'abstraction » et qui empruntent autant « à la culture populaire qu'à la mythologie ». Quelque 22 artistes vont

ainsi se côtoyer par toiles interposées, dont Betty Goodwin, Sylvie Bouchard, François Morelli, Wanda Koop et Ron Moppett, dont l'un des tableaux a également servi d'inspiration pour le titre de ce regard panoramique sur une décennie haute en couleur.

Pour Mark Lanctôt, l'occasion est belle de déconstruire certains clichés, « de redécouvrir la pertinence de certaines démarches », et de le faire grâce à des œuvres « impossibles à voir sur le Web, peu diffusées et rarement contextualisées ». Voilà tout ce que font, fort bien et depuis longtemps, les musées : suffit de s'y rendre.

Je vois ce que tu regardes

Au Musée d'art contemporain de Montréal, du 31 octobre 2019 au 5 janvier 2020



DANS LA
CHAMBRE DES
MERVEILLES
Exposition dès maintenant

Une exposition de Pointe-à-Callière d'après le concept original du musée des Confluences de Lyon (France).



POINTE-À-CALLIÈRE
Montréal

Cité d'archéologie et
d'histoire de Montréal
pacmusee.qc.ca

musée des
confluences

AIR CANADA
CARGO

INTERCONTINENTAL
MONTRÉAL

100
ANNIVERSAIRE
MONTRÉAL



POINTE-À-CALLIÈRE

Dès le 27 novembre

LES
INCAS
C'EST LE PÉROU!

Photo: Hugo Maertens

Collection P. & D. Janssen-Arts, L'Agence des Arts et du Patrimoine de la communauté flamande et le MAS, Anverspan.

Une exposition réalisée par Pointe-à-Callière en partenariat avec le Musée Art & Histoire de Bruxelles. MUSÉE ART & HISTOIRE

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC

De l'art pour tous les sens

L'établissement présente la première rétrospective muséale consacrée à COZIC

Cet automne, le Musée national des beaux-arts du Québec présente la première rétrospective muséale consacrée à COZIC, un duo créatif franco-québécois qui s'est imposé au fil des ans comme une figure incontournable de l'art contemporain. Signée par la commissaire invitée Anne De Blois, l'exposition s'intitule *COZIC. À vous de jouer. De 1967 à aujourd'hui* et propose plus d'une centaine d'œuvres à voir... ou à tâter !

EMILIE CORRIVEAU
Collaboration spéciale

COZIC, c'est l'entité à quatre mains imaginée par Monic Brassard et Yvon Cozic, un couple d'artistes pluridisciplinaires qui s'est rencontré en 1960 à l'École des beaux-arts de Montréal.

Œuvrant sous cette appellation de-

puis 1967, le duo a connu un parcours prolifique. Sa production artistique, caractérisée par une approche ludique et l'usage de matériaux inhabituels, comme la peluche, la styromousse ou le bois de construction, a indéniablement contribué au décloisonnement disciplinaire des arts visuels au Québec.

Malgré son apport important, le duo n'avait encore eu droit à aucune rétrospective muséale.

« On a eu l'idée [de cette rétrospective] grâce à une simple rotation d'œuvres », relate Annie Gauthier, directrice des collections et des expositions du MNBAQ.

Elle explique qu'en 2017, l'œuvre *Chenille verte*, de COZIC, a dû être retirée d'une exposition par mesure de conservation préventive. Ne possédant pas d'équivalent dans sa collection, le musée a approché le duo en espérant qu'il aurait une œuvre de la même époque à lui proposer.

« On est allé les rencontrer et on est tombé dans le plat de bonbons, raconte M^{me} Gauthier en riant. On a découvert plusieurs œuvres qui ne faisaient pas partie de collections privées ni publiques. On trouvait ça important de les montrer au public et c'est comme ça qu'on a décidé d'en faire une exposition. »



Un parcours en cinq décennies

Conçue de manière chronologique, la rétrospective consacrée à COZIC débute en 1967 et se déploie sur cinq décennies. Réunissant une centaine de pièces, elle conjugue dessin, pliage, couture, sculpture et installation. Très accessible, elle traduit habilement l'esprit ludique qui anime le duo.

Au commencement du parcours, on trouve plusieurs œuvres réalisées en matières souples.

INSPIRÉE DES RÉCITS
INÉDITS DE
SIMON BOULERICE
DOMINIQUE DEMERS
ÉRIC DUPONT ET
HEATHER O'NEILL

EXPOSITION
À DÉCOUVRIR
DÈS AUJOURD'HUI

PRÉSENTÉE PAR
LA PRESSE+

Musée
STEWART
Museum ■ ■ ■
ÎLE SAINTE-HÉLÈNE



De couleurs vives et conçues avec des matériaux industriels, elles évoquent certains mouvements contemporains, dont le *pop art* et l'antiforme.

« Ces œuvres-là remettent vraiment en question le statut de l'objet, indique M^{me} Gauthier. On a des œuvres en textile, des œuvres à manipuler, à toucher, à sentir. Elles sont autant au sol que suspendues au plafond, aux murs ou installatives. C'est vraiment très éclaté ! »

La rétrospective débute par plusieurs œuvres aux couleurs vives et réalisées en matières souples.

PHOTOS : IDRA LABRIE/
MNBAQ

La seconde partie de l'exposition est consacrée à la fin des années 1970 et aux années 1980. Elle met en lumière l'obsession de COZIC pour la « cocotte » en origami, un pliage rappelant la silhouette d'une poule, et explore le thème de l'appropriation.

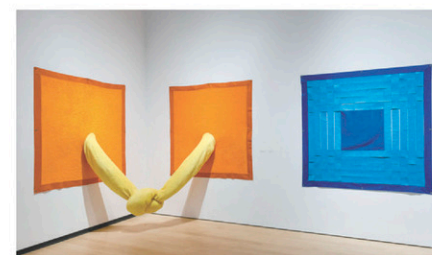
« C'est dans cette section qu'on retrouve la très belle œuvre *A cocotte a Day Keeps the Obsession on the Way*. Cette œuvre-là est un peu comme un journal intime, parce que, chaque jour pendant une année, les artistes ont utilisé des bouts de papier, comme des cartons d'invitation ou des comptes d'électricité, pour la créer. Elle nous donne accès à leur intimité et à leur processus créatif d'une manière très intéressante », commente la directrice.

Le parcours se poursuit dans un atelier qui cherche à reproduire celui de COZIC. On y trouve toutes sortes de petites sculptures, d'objets inusités, de documents et de curiosités qui offrent une plongée dans l'univers créatif du duo.

La quatrième partie de la rétrospective est campée dans les années 1990. Des sculptures qui témoignent de l'intérêt de COZIC pour l'occupation de l'espace y sont exposées.

« Il y a de nouveaux matériaux qui arrivent, comme le bois et le métal. Il y a aussi des œuvres lumineuses. Même si la production est très différente en matière d'esthétique, on retrouve des clins d'œil aux autres

« On a des œuvres en textile, des œuvres à manipuler, à toucher, à sentir. Elles sont autant au sol que suspendues au plafond, aux murs ou installatives. C'est vraiment très éclaté ! »



époques », souligne M^{me} Gauthier.

La dernière zone de l'exposition réunit quant à elle des œuvres créées au cours des deux dernières décennies. Elles abordent avec une touche d'humour bienveillant des thèmes comme la spiritualité, la métaphysique et le sens de la vie. On y trouve notamment quelques pièces du projet *Code couronne* de COZIC, lequel explore la question de la codification du langage écrit.

Fait intéressant, l'exposition propose un parcours audio commenté par Monic Brassard et Yvon Cozic.

« Il ne s'agit pas d'un parcours linéaire traditionnel où chaque œuvre est décrite, relève M^{me} Gauthier. Les artistes discutent entre eux, nous livrent leurs impressions et parlent de ce qui rassemble les œuvres, ce qui fait qu'on a vraiment l'impression d'avoir accès à eux. »

COZIC. À vous de jouer. De 1967 à aujourd'hui

Au Musée national des beaux-arts du Québec jusqu'au 5 janvier 2020

FRANCIS ALÿS

2019 09 04
2020 01 05

JEUX D'ENFANTS

VIVEZ L'ÉMOTION AU MAC.
ACHETEZ VOS BILLETS
DÈS MAINTENANT SUR MACM.ORG

MAC

MUSÉE D'ART
CONTEMPORAIN
DE MONTRÉAL Québec

MOMENTA
BIENNALE DE L'IMAGE
Une exposition produite en collaboration
avec MOMENTA | Biennale de l'image



« Une exposition touchante
et pleine d'espoir »

Jean-Claude Poitras s'installe au musée

Présentée au Musée de la civilisation cet été, l'exposition se déplace maintenant au Musée McCord

MARIE-HÉLÈNE ALARIE
Collaboration spéciale

Dès le 24 octobre, le Musée McCord ouvrira tout grand ses portes au designer montréalais Jean-Claude Poitras avec l'exposition *Jean-Claude Poitras — mode et inspirations* qui sera présentée jusqu'au 26 avril prochain.

« C'est une collaboration entre le Musée de la civilisation de Québec et le Musée McCord ; nous avons mis en commun nos deux collections qui représentent à elles deux les archives complètes de Jean-Claude Poitras », explique Alexis Walker, adjointe à la conservation, Costume, mode et textiles au Musée McCord.

L'exposition plonge au cœur de l'univers du créateur et permet au visiteur de découvrir ses sources d'inspirations à travers des images d'archives, des photographies, des projections, des objets et, bien sûr, les créations emblématiques qui jalonnent la trajectoire de Jean-Claude Poitras.

Le designer de l'élégance

La carrière du créateur, présent sur la scène du design depuis les années 1970, couvre plus de 45 ans de style en tant que designer multidisciplinaire,

porte-parole, conférencier et chroniqueur, sculpteur et artiste, mais d'abord et avant tout, créateur de mode. L'exposition permet de découvrir Jean-Claude Poitras par l'entremise de trois espaces qui sont autant de sources d'inspirations : la famille et la religion, les muses et le cinéma, ainsi que les voyages.

« La femme est au centre de son travail ; ce qu'il veut, c'est que les femmes se sentent belles »

« Ce qui est formidable avec Jean-Claude Poitras, c'est qu'il a réussi à durer aussi longtemps dans une industrie si difficile », lance Alexis Walker. La conservatrice rappelle que le créateur est un bourreau de travail et qu'à ce titre, il est très inspirant. L'exposition permet de voir le style raffiné qui est la signature de Jean-Claude Poitras : « La femme est au centre de son travail ; ce qu'il veut, c'est que les femmes se sentent belles. C'est le designer de l'élégance », ajoute-t-elle.

Le 13 novembre, le Musée proposera un entretien avec Jean-Claude Poitras. La discussion avec Stéphane Le Duc portera sur les débuts de la carrière du créateur, son parcours, sa vision et sa passion pour la mode. Par la suite, le public sera invité à poser ses questions au designer.

Rappelons que le Musée McCord possède la plus imposante collection Costume, mode et textiles au Canada avec plus de 20 680 vêtements et accessoires faits ou portés au Canada au cours des trois derniers siècles. « On met l'accent sur les designers, le prêt-à-porter, les manufacturiers, les grands magasins. Notre collection représente l'ensemble de l'industrie, surtout depuis notre fusion avec le Musée de la mode », note Alexis Walker. La collection comporte ainsi plusieurs pièces haute couture du milieu du XX^e siècle signées par des créateurs montréalais, canadiens et internationaux.

Ce n'est pas un hasard si le Musée a mis sur pied le site EncycloModeQC, la seule référence encyclopédique en ligne sur l'histoire de la mode au Québec. Basé sur le *Dico-mode* de Gerald Baril publié chez Fides en 2004, EncycloModeQC s'est donné pour mission d'adapter, de mettre



à jour, de traduire, d'enrichir et d'illustrer les articles de l'ouvrage. Au fil du temps, d'autres articles viendront s'ajouter pour refléter la dynamique scène de la mode.

Le Musée McCord est le musée qui retrace l'histoire sociale de Montréal et, en ce sens, il présente toutes les facettes de la vie de la cité d'hier et d'aujourd'hui. Au-delà de sa collection Costume, mode et textiles, il abrite l'une des plus importantes collections historiques en Amérique du Nord avec plus d'un million d'objets qui racontent l'histoire de la peinture et de la photographie, ainsi que celle des cultures.

Jean-Claude Poitras — mode et inspirations

Au Musée McCord jusqu'au 26 avril 2020

MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE

L'histoire racontée par des objets

Cet automne à Pointe-à-Callière, à Montréal, deux expositions d'objets rares font découvrir au public des pages d'histoire étonnantes. Ces projets nous rappellent tout le caractère sacré, précieux, historique ou sociologique des objets et éléments qui nous entourent.

MÉLANIE GAGNÉ
Collaboration spéciale

Qu'ont en commun un original albinos naturalisé, une armure de samouraï, des peluches anciennes, des cristaux et une centaine de coccinelles ? Ils se trouvent *Dans la Chambre des merveilles*, une exposition sur les cabinets de curiosités regroupant plus de 1 000 objets rares, insoli-

La fameuse « Chambre des merveilles » offre la chance de se glisser dans la peau d'aristocrates européens ou d'explorateurs

tes, exotiques ou encore scientifiques qui datent du XVI^e siècle à aujourd'hui. Ces objets ont été fabriqués par l'homme ou sont des éléments issus de la nature. Ils proviennent des collections du Musée des Confluences de Lyon, en France, de plusieurs musées québécois et canadiens ainsi que de collectionneurs privés.

L'exposition a été réalisée d'après le concept original du Musée des Confluences. À Pointe-à-Callière, elle a connu le même succès qu'en France, si bien qu'elle se prolonge jusqu'en janvier 2021, au bonheur d'Anne-Élisabeth Thibault, directrice des expositions et du développement des technologies : « C'est une chouette

exposition ! C'est enrichissant au niveau des contenus pour découvrir l'origine des musées. Les cabinets de curiosités sont les ancêtres des musées. L'exposition est ludique et présente des objets fascinants. »

Objets mystérieux, créatures fantastiques, animaux naturalisés et instruments scientifiques sont réunis dans six salles immersives, dont la fameuse « Chambre des merveilles », qui regroupe 500 objets et offre la chance, comme l'explique M^{me} Thibault, de se glisser dans la peau d'aristocrates européens ou d'explorateurs qui cherchent à comprendre le monde : « On recrée cet effet-là. On fait découvrir ce que les gens du XVI^e siècle pouvaient ressentir en



L'exposition plonge au cœur de l'univers du designer Jean-Claude Poitras (à gauche) et permet au visiteur de découvrir ses créations emblématiques.

ALEXIS K. LAFLAMME/MUSÉE MCCORD

entrant dans une salle où il y avait une grande quantité d'objets. C'est magnifique et ça nous fait aussi réfléchir sur la pérennité des espèces. Avec la crise climatique actuelle, c'est une réflexion importante à faire. »

La richesse de la civilisation inca

Dès le 27 novembre, l'exposition *Les Incas... c'est le Pérou!* s'ouvrira au public. Elle a été créée en partenariat avec les Musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles. Le thème : le monde des Incas et de la culture andine, celle du Pérou principalement, de la préhistoire à l'ère contemporaine.

Près de 300 objets (vases, textiles, plumes...) seront offerts aux yeux des visiteurs afin de leur faire connaître les civilisations préincas et incas, ainsi que leur influence sur les périodes coloniale, postcoloniale et contemporaine.

Anne-Élisabeth Thibault ajoute : « L'Empire inca est, au XVI^e siècle, le plus grand empire connu d'Amérique du Nord, avec environ 12 millions d'individus. C'est un empire énorme

VOIR PAGE E 12: OBJETS

VIVEZ L'EXPÉRIENCE MBAM

« C'est vraiment fascinant. »

— Eugénie Lépine-Blondeau, ICI Radio-Canada Première



MOMIES ÉGYPTIENNES

PASSÉ RETROUVÉ, MYSTÈRES DÉVOILÉS

The British Museum PRÉSENTÉ PAR RAYMOND JAMES

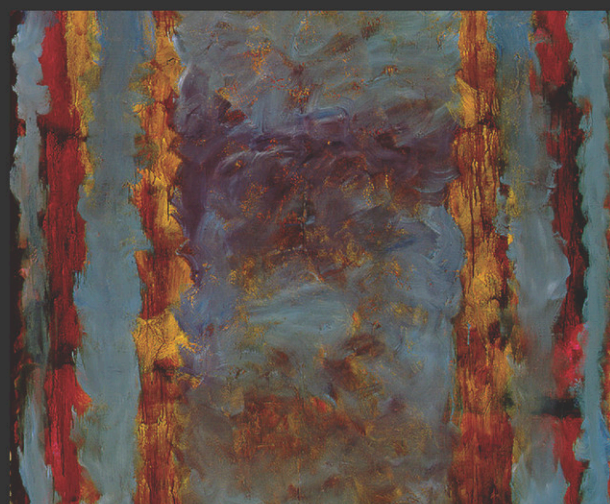
En collaboration avec



OMAR BA

VISION PARTAGÉE

Jusqu'au 10 novembre



PEINTURES BARBARES

HOMMAGE À JEAN McEWEN

« Un magnifique artiste à découvrir ou à redécouvrir. »

— TV5 Monde



SIMULACRES : ALINKA ECHEVERRÍA

DANS LE CADRE DE MOMENTA | BIENNALE DE L'IMAGE



Fournisseurs officiels



AIR CANADA



DENALT

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL

ENTRÉE GRATUITE EN TOUT TEMPS
POUR LES 20 ANS ET MOINS

Le Musée remercie le ministère de la Culture et des Communications du Québec, le Conseil des arts de Montréal et le Conseil des arts du Canada pour leur soutien constant. | L'exposition *Momies égyptiennes* est organisée par le British Museum, Londres, en collaboration avec le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM). L'exposition a reçu l'appui du ministère du Patrimoine canadien par le biais du Programme d'indemnisation pour les expositions itinérantes au Canada. *Momie de Tamout (détail)*, Troisième Période intermédiaire, début de la XXII^e dynastie, vers 900 AEC, EA 22939. © The Trustees of the British Museum | L'exposition *Omar Ba : vision partagée* est initiée, organisée et mise en tournée par The Power Plant Contemporary Art Gallery, en collaboration avec le MBAM. L'exposition a reçu le soutien de TD - La promesse Prêts à agir, de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia, et des donateurs principaux Steven et Lynda Latner. Omar Ba, *Afrique, pillage, arbres, richesse (détail)*, 2014, MBAM, achat, legs Horsley et Annie Townsend. © Omar Ba, Courtesy of the artist and Hales Gallery. Photo MBAM, Christine Guest | L'exposition *Peintures barbares* est organisée par le MBAM. Jean McEwen, *Élégie criblée de bleu no 5 (détail)*, 1986, MBAM, don à la mémoire de Jean-François Houle, de la part de François R. Roy. Photo MBAM, Christine Guest © Succession Jean McEwen / SOCAN (2019) | L'exposition *Simulacres : Alinka Echeverría* est présentée par MOMENTA | Biennale de l'image en collaboration avec le MBAM. Alinka Echeverría, *Fieldnotes for Nicephora (détail)*, de la série « Nicephora », 2015. © Alinka Echeverría, 2016 / Résidence BMW au musée Nicéphore Niépce.

ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE

L'histoire du Centre-Sud vue à travers ses institutions

Une exposition pour mieux connaître les institutions du quartier

Depuis la mi-septembre, l'exposition *Déjouer la fatalité* à l'Écomusée du fier monde nous fait découvrir comment les institutions ont pris en charge, à partir du milieu du XIX^e siècle, la pauvreté, la déviance et la maladie dans le quartier ouvrier du Centre-Sud de Montréal.



VENENUM
UN MONDE EMPOISONNÉ

CURIOSITÉS
DU MONDE NATUREL

Deux grandes expositions de sciences naturelles

Découvrez les secrets des poisons et plongez au cœur des trésors de la nature.

Au Musée de la civilisation / mcq.org

MUSÉE DE LA CIVILISATION
Québec

AVEC LA PARTICIPATION

AVEC LA COLLABORATION

RADIO-CANADA

Québec

VILLE DE QUÉBEC

québec

Fairmont
LE CHÂTEAU FRONTENAC

NATURAL HISTORY MUSEUM

musée des confluences

STÉPHANE GAGNÉ
Collaboration spéciale



Prison, école de réforme, orphelinat, hôpital, hospice, asile... Telles sont les institutions qui se sont développées au fil des années dans le quartier Centre-Sud pour s'occuper des gens jugés déviant, malades, déficients intellectuels ou mentaux, délinquants ou inadaptés.

Aujourd'hui, beaucoup de ces institutions sont encore présentes physiquement dans le quartier. Ainsi en est-il de l'hôpital Notre-Dame. Plusieurs ont toutefois changé de vocation, comme la prison Au-Pied-du-Courant, fermée depuis 1912 (aujourd'hui transformée en musée), et l'Institut des sœurs de Miséricorde, ancien hôpital, vacant désormais.

Une exposition instructive

« L'exposition montre comment la société québécoise de l'époque s'est organisée pour faire face à la pauvreté et à l'exclusion, raconte Martin Petitclerc, commissaire de l'exposition, professeur au Département d'histoire de l'UQAM et directeur du Centre d'histoire des régulations sociales (organisme qui a collaboré à la présentation de l'événement). L'Église catholique et plusieurs organismes de charité ont joué un rôle important dans la création de ses institutions. Cependant, la réponse était mal adaptée aux besoins de ces personnes, car elles étaient souvent internées et subissaient des sévices physiques. Une lutte pour la reconnaissance des droits sociaux s'est donc amorcée au

Un groupe de chômeurs jouant aux fers, vers 1935. Lors de la crise économique des années 1930, les chômeurs étaient nombreux à attendre du travail.

FRANK RANDALL CLARKE,
MUSÉE MCCORD



cours du XX^e siècle et a contribué à l'émergence de politiques sociales. » Qu'on pense aux allocations familiales, à l'assurance chômage et à l'assurance maladie.

Cette exposition répond à la vocation de l'Écomusée qui vise à mieux faire connaître le quartier et son histoire, ajoute M. Petitclerc.

Plusieurs activités connexes

Pendant la durée de l'exposition (qui se termine le 9 février 2020), les visiteurs pourront parfaire leurs connaissances du quartier et de ses institutions grâce à diverses activités. Ainsi, des visites commentées du quartier se dérouleront le 2 novembre et le 18 janvier 2020. Le 3 novembre, une table ronde intitulée *La Miséricorde : son passé et son avenir* permettra aux participants de découvrir l'histoire de cet ancien hôpital et les projets de redéveloppement en cours. Enfin, le 16 novembre, un circuit urbain a été programmé pour apprécier la richesse du patrimoine institutionnel du quartier. Toutes ces activités sont gratuites.

En complément à cette exposition, le visiteur peut profiter de son passage à l'Écomusée pour jeter un œil sur l'exposition permanente, intitulée *À cœur de jour, grandeurs et misères d'un quartier populaire*. En déambulant parmi les objets exposés, il en apprendra plus sur l'histoire du quartier et sur sa transformation au fil des années.

Déjouer la fatalité

À l'Écomusée du fier monde jusqu'au 9 février 2020

MUSÉE STEWART

Une nuit au musée

MARIE-HÉLÈNE ALARIE
Collaboration spéciale

Nuit céleste, imaginaire, urbaine ou intime, voilà les propositions de l'exposition *Nuits* présentée au Musée Stewart de l'île Sainte-Hélène jusqu'au 7 mars 2021.

« On a choisi quatre auteurs aux profils très différents et on leur a présenté une vingtaine d'objets autour de thèmes liés à la nuit. Ils ont tous été emballés », raconte Suzanne Sauvage, présidente et cheffe de la direction du Musée McCord-Stewart.

Ce sont donc Éric Dupont, Dominique Demers, Heather O'Neill et Simon Boulerice qui se sont laissés inspirer par ces artefacts et par cette nuit qui fascine depuis toujours. Chacune de leur fiction a ensuite été mise en scène par Pierre-Étienne Locas qui a recréé les univers imaginés par les auteurs en y intégrant les objets mis en lumière dans leur récit. Le résultat est saisissant, et le visiteur est invité à se déplacer dans quatre univers nocturnes fascinants.

Éric Dupont, l'auteur de *La fiancée américaine*, *Bestiaire*, *La logeuse* et *Voleurs de sucre*, a choisi de raconter la nuit d'un marin qui tente d'amener un malheureux vers la liberté. Pour sa part, Dominique Demers, bien connue pour ses livres jeunesse qui lui ont valu de nombreux prix, a imaginé un combat entre jouets et monstres pendant qu'Heather O'Neill, dont le dernier roman s'intitule *The Lonely Hearts Hotel*, plonge dans les nuits chaudes du Montréal des années 1930. Quant à Simon Boulerice, ce prolifique artiste — à 37 ans, il a déjà une quarantaine de titres publiés —, sa nuit sera composée de confidences, de désirs et de passions pour une rencontre amoureuse sans lendemain.

« C'est très émouvant de se plonger dans ces quatre univers qui mettent en vedette les collections du musée », ajoute la présidente, qui songe peut-être à répéter l'expérience avec d'autres auteurs et d'autres thèmes.

Le visiteur est invité à se déplacer dans des univers nocturnes fascinants imaginés par quatre auteurs

Pour accompagner l'exposition *Nuits*, le Musée a mis sur pied une série d'activités auxquelles le public est invité à participer gratuitement. À compter de novembre et jusqu'en avril, on pourra assister à des conférences sur l'histoire de la nuit : les créatures de la nuit, les astres et les désastres et les nuits urbaines seront autant de sujets abordés.

La série *Nuits dévoilées* propose quant à elle des rencontres intimes avec chacun des quatre écrivains. Lors d'une lecture publique de leur récit, ils parleront de leur démarche artistique.

En tout temps, il est possible de visiter les espaces du Musée, dont l'installation la *Fabrique d'histoires*, un nouvel espace éducatif pour comprendre et construire l'histoire en créant et en s'amusant. L'exposition permanente *Histoires et mémoires* couvre plus de cinq siècles d'histoire. Présentée sur deux étages, elle compte près de 500 objets, documents et livres rares. La pièce maîtresse de l'exposition : la célèbre maquette du « Montréal, ville fortifiée ».

Pour l'Halloween, le Musée propose aux adultes une soirée lugubre et festive : costumés et un verre à la main, les participants pourront affronter les fantômes de l'île Sainte-Hélène grâce au jeu d'évasion *Spectres de l'île*.

Nuits

Au Musée Stewart jusqu'au 7 mars 2021



MARILYN AITKEN © MUSÉE STEWART

À VOUS DE JOUER

COZIC

DE 1967 À AUJOURD'HUI
Au Musée national des beaux-arts du Québec

10 octobre 2019 - 5 janvier 2020

M **B**
N **A**
Q

Musée national des beaux-arts du Québec
Québec

Hydro Québec
Partenaire des activités

Hilton
Québec

Utilisation de l'alphabet Code Couronne
© COZIC / SOCAN (2019)

MUSÉE DE LA CIVILISATION

Une connectivité permanente



MUSÉE DE LA CIVILISATION

Bien implanté dans notre quotidien, le numérique a plongé nos sociétés dans un profond bouleversement, faisant miroiter à l'humanité un potentiel augmenté. Pour sa rentrée automnale, le Musée de la civilisation brosse un portrait de ces changements vertigineux avec son exposition *La tête dans le nuage* qui débute à la fin novembre.

ROSE CARINE HENRIQUEZ
Collaboration spéciale

À une époque où nos existences se racontent désormais dans un langage gouverné par les algorithmes, il fait bien de revenir un peu en arrière et de refaire l'histoire. Présentée en cinq zones, l'exposition accorde d'abord une attention au côté historique de cette révolution. De l'apparition de l'écriture à la création du iPhone, on s'attarde sur les innovations technologiques qui ont jalonné la trajectoire humaine.

« Ce qu'on veut faire avec nos

publics, c'est de les inviter à réfléchir à la révolution numérique qui touche le monde entier, déclare Stephan Laroche, directeur du Musée de la civilisation. Tout le monde sait un peu ce qu'est le numérique, mais peu de gens savent vraiment ce que ça implique et que cela touche nos vies professionnelles comme nos vies privées. »

Cette notion d'intimité est explorée dans la zone nommée « Rien à cacher ». Parmi les propositions, on retrouve l'artiste Rafael Lozano-Hemmer et sa projection *Zoom pavillon* créée en 2015. L'installation interactive est basée sur un système de surveillance. Grâce à des algorithmes

de reconnaissance faciale, la présence des visiteurs est détectée, ainsi que leur relation spatiale.

Sans être « technophile ou technophobe », *La tête dans le nuage* met en lumière des questionnements sur l'utilisation de données, la surabondance de l'information, la présence et le profilage virtuels et bien sûr la robotisation. Pour l'occasion, l'artiste québécois Bill Vorn a mis sur pied une installation robotique avec laquelle les visiteurs pourront interagir, annonce M. Laroche. « Les œuvres présentées sont souvent immersives ou participatives et elles vont démontrer à la fois la beauté et les prouesses que le numérique arrive à nous faire réaliser, mais elles amènent un certain nombre de réflexions », souligne-t-il.

« Tout le monde sait un peu ce qu'est le numérique, mais peu de gens savent vraiment ce que ça implique »

Comme la fracture numérique, par exemple, qui met en perspective une certaine inégalité, selon le directeur. « Dans les grandes villes comme Québec ou Montréal, c'est assez facile d'avoir accès à de la haute vitesse, mais ce n'est pas le cas partout sur la planète, et ce n'est même pas le cas partout au Québec parce que dans le Grand Nord ou dans des régions plus éloignées, ça reste encore un défi. »

Le numérique fait partie d'un débat citoyen, car il soulève des questions éthiques et légales. « On dit souvent que le numérique est gratuit, mais il y a une monnaie d'échange, qui est nos données personnelles. Alors, qu'est-ce que les entreprises font avec tout ça ? » se demande M. Laroche.

Un morceau de société

Le Musée de la civilisation se présente comme un musée populaire, accessible

à tous et intergénérationnel. « Il y en a pour les érudits comme il y en a pour les néophytes, affirme M. Laroche. Tout le monde est heureux en sortant du musée parce que tout le monde a appris quelque chose, a réfléchi et a eu du plaisir. » C'est une préoccupation qui est au cœur de la mission d'un musée de société, selon le directeur.

Broue. L'homme des tavernes, qui donnera le coup d'envoi à la programmation automnale, le 30 octobre prochain, est la preuve de cette variété de thématiques, car elle revisite un tout autre monde, celui des tavernes des années 1970.

L'exposition révèle l'envers du décor de la pièce de théâtre du même nom qui est un phénomène en soi. Présentée pour la première fois en 1979, elle fait partie du livre de record Guinness comme étant la pièce la plus jouée par la même troupe de comédiens : Michel Côté, Marcel Gauthier et Marc Messier. Ceux-là mêmes qui ont fait don au musée de l'ensemble des décors, des costumes et des accessoires de la pièce qu'ils auront jouée pendant près de 40 ans.

À travers ce corpus théâtral, le visiteur pourra admirer une série de 65 photographies en noir et blanc réalisées en 1973 par le photographe québécois Alain Chagnon. « Elles démontrent en fait tous les aspects sociaux, communautaires préoccupants de l'époque, indique Stephan Laroche. Les hommes qui se retrouvaient dans ces tavernes cherchaient une forme d'amitié, d'affection qu'ils n'arrivaient pas à trouver ailleurs, semble-t-il, donc il y avait une solitude. Il y a aussi les questions de l'alcoolisme et de l'itinérance qui sont abordées. »

Même différentes, ces deux expositions partagent tout de même une portée sociale. On y aborde l'humain du passé, du présent et certainement du futur.

La tête dans le nuage

Au Musée de la civilisation, du 28 novembre 2019 au 3 janvier 2021

Broue. L'homme des tavernes

Du 30 octobre 2019 au 3 janvier 2021



Près de 300 objets seront offerts aux yeux des visiteurs afin de leur faire connaître les civilisations préincas et incas.

MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE

Des objets très anciens

OBJETS

SUITE DE LA PAGE 8

qui ouvre un territoire gigantesque. Cet empire a produit des objets fabuleux. La culture inca est fortement influencée par les sociétés précolombiennes. Les Incas amènent à un niveau de perfection les connaissances, les savoirs culturels, sociaux, économiques et les techniques des sociétés qui les ont précédés. Notre exposition présente quelques-unes des

sociétés précolombiennes. On a des objets qui datent d'à peu près 1200 avant notre ère. Ce sont des objets très anciens qui sont dans un état de conservation épatant. »

Dans la Chambre des merveilles
À Pointe-à-Callière jusqu'en janvier 2021

Les Incas... c'est le Pérou !

Du 27 novembre au 13 avril 2020